

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal = Journal forestier suisse
Herausgeber: Schweizerischer Forstverein
Band: 157 (2006)
Heft: 2

Buchbesprechung: Literatur = Litterature = Letteratura = Literature

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BUCHBESPRECHUNGEN
 COMPTES RENDUS DE LIVRES
 RECENSIONI DI LIBRI
 BOOK REVIEW

CAMPBELL, B.M.; SAYER, J.A.:

Integrated Natural Resource Management. Linking Productivity, the Environment and Development

Cabi Publishing, Oxon, 2003, 320 pages, £ 35.–, ISBN 0-85199-731-7

Ces articles proviennent d'une remise en question courageuse: la «science de la révolution verte», et en particulier les recherches visant avant tout l'accroissement de la production végétale, ont sous-estimé la complexité des systèmes dans lesquels les agriculteurs évoluent. Plus ils sont complexes, plus la recherche classique rencontre des difficultés à fournir des résultats précis quant à leurs comportements. Un groupe de travail a donc été réuni au sein du CGIAR (Groupe Consultatif pour la Recherche Agricole Internationale) pour se pencher sur une meilleure manière de mener les recherches en matière de gestion des ressources naturelles en milieu tropical, avec une approche plus intégrée et en tenant compte de la lutte contre la pauvreté.

Semblant par moment presque révolutionnaire par rapport à ce qu'on aurait attendu de milieux de recherche, cet ouvrage mêle d'emblée la science «dure» à l'étude des phénomènes sociaux, qui sont de nature imprévisible (non-linéaires) et qui ne peuvent pas être détachés de leurs contextes. On apprend que le constructivisme (théorie qui considère un objet de pensée comme construit) devient un fondement de la recherche scientifique, en particulier parce qu'il permet de tenir compte de multiples réalités (ou perceptions). Il n'est plus question de rechercher la solution miracle mais d'initier des processus d'apprentissage en milieu réel. Les paysans pauvres sont ciblés mais l'objectif central est de renforcer les capacités de gestion adaptative de l'ensemble des acteurs. Le chercheur fait maintenant partie du système étudié, il est un acteur parmi d'autres. Sa personnalité et son intelligence émotionnelle prennent beaucoup plus d'importance qu'auparavant, car ses qualités de «facilitateur» sont centrales dans les exemples décrits. Le changement d'approche semble vraiment radical et de nombreux auteurs reconnaissent que la transition ne sera pas facile dans tous les cas.

Selon ces nouvelles bases, il ne subsiste désormais qu'une très faible distinction entre l'action et la recherche. Cette dernière s'apparente en fait de plus en plus à l'aide au développement: ces chercheurs modernes se concentrent sur la participation, la recherche-action et les négociations. Ils s'intéressent aux aspects psychologiques de l'innovation et à l'adoption de nouveaux comportements. Mais bien sûr, ils entendent toujours faire progresser la science et réfléchissent aux moyens les plus appropriés de s'approcher de la réalité du développement.

Les propositions faites pour une meilleure approche de ces systèmes complexes reposent d'une part sur des principes et d'autre part sur quelques outils. Les principes de base sont les suivants: i) adopter une analyse multi-échelles dans l'espace (des normes d'un ménage jusqu'aux effets des politiques internationales) et dans le temps (considérer les variables rapides, comme par exemple les crues, et lentes comme l'accumulation de substances toxiques), ii) adopter une analyse tenant compte des processus de prise de décision, iii) initier des recherches pragmatiques et propres à donner des résultats tangibles, c'est-à-dire au terme desquelles on devrait raisonnablement pouvoir promettre un changement bénéfique, et enfin iv) analyser la variabilité des systèmes pour améliorer le potentiel de dissémination des expériences. Vu l'approche multi-échelles préconisée, il est également recommandé de réconcilier les approches top-down et bottom-up.

Les outils prometteurs pour caractériser et s'intégrer dans la complexité des systèmes agraires sont relativement modernes: la modélisation, les outils d'aide à la décision ou à la négociation, les bases de données multi-échelles et le suivi intégré d'impact ou de performance. La maîtrise du suivi est particulièrement cruciale dans le sens où l'approche se base sur un cycle d'apprentissage collectif, et où l'observation régulière des changements obtenus provoquera de nouvelles décisions. Bien sûr, les critères de suivi doivent être multisectoriels et intégrés. Certains auteurs se sont par exemple basés sur l'approche des moyens d'existence (livelihoods) pour suivre l'évolution des divers capitaux: naturel, physique, financier, humain et social.

En conclusion, même si certains développements conceptuels peuvent être relativement compliqués, cet ouvrage est à recommander chaudement aux chercheurs comme aux développeurs. Il est guidé par la volonté de devenir plus efficace et se base sur les expériences et réflexions de spécialistes engagés et proches des réalités de terrain. Il donne à réfléchir. La voie est prometteuse pour la recherche agricole et forestière mais cela demandera du temps. Comme le disent les auteurs, ce type de remise en question sera aussi nécessaire avec l'ensemble des acteurs du système d'innovation, c'est-à-dire les divers vulgarisateurs et les prestataires de services du monde rural.

JEAN-LAURENT PFUND

PEI, M.H.; MCCracken, A.R. (Eds.):

Rust Diseases of Willow and Poplar

Cabi Publishing, Oxfordshire, 2005, 279 pages, figures and tables, £ 75.–, ISBN 0 85199 999 9

Die Rostpilzgattung *Melampsora* umfasst – je nach Artauffassung – bis zu über hundert, meist schwer unterscheidbare Arten, von denen einige grosse Schäden in Weiden- und Pappelkulturen verursachen. Diese vegetativ vermehrten Gehölze sind auf Grund ihrer genetischen Homogenität besonders anfällig für Infektionskrankheiten, und der Rostbefall hat den Anbau dieser rasch wachsenden Holzarten teilweise zum Erliegen gebracht. Gleichzeitig ist dieses Wirt-Parasitsystem sehr inter-

essant für die Forschung, denn es lassen sich daran sehr gut Einflüsse der Wirtsdiversität auf die Krankheitsentwicklung, die Populationsbiologie des Pilzes, Effekte von Hyperparasiten und Resistenzmechanismen studieren. Das von 38 Autoren verfasste Buch fasst den aktuellen Stand des Wissens über die an Salicaceen vorkommenden *Melampsora*-Roste zusammen. Der Schwerpunkt liegt dabei auf Europa und Asien. Folgende Themenkomplexe werden behandelt: 1. Taxonomie und Phylogenie der Gattung *Melampsora* auf Salicaceen, 2. Verbreitung und Populationsbiologie der Rosterreger, 3. Infektionsprozess und Resistenz, 4. Management von Rostpilzepidemien, 5. Hyperparasitische Pilze (*Cladosporium tenuissimum* und *Sphaeropsis filum*) und deren Potenzial für eine biologische Bekämpfung.

Das Buch ist eine echte Bereicherung der forstpathologischen Literatur: Ein sehr komplexes Pathosystem, das durch eine grosse Diversität sowohl auf der Seite der Wirte als auch auf der Seite der Pathogene charakterisiert ist, wird mit Tiefgang und Blick auf praxisrelevante Fragen präsentiert. Für die waldbauliche Anwendung sind insbesondere die Befunde über die Wirkung von Gehölzartenmischungen auf das Ausmass der Krankheit von Interesse. Das sorgfältig editierte Buch gibt einen ausgezeichneten Überblick über Pappel- und Weidenroste sowie die zur Untersuchung und Bekämpfung dieser Krankheitserreger verfügbaren Methoden. Fazit: Empfehlenswert für alle, die sich in Forschung, Lehre oder Praxis mit Gehölzplantagen und deren «Nachhaltigkeit» befassen.

O. HOLDENRIEDER

La polyphonie du paysage

Publié sous la direction de Y. Droz et V. Miéville-Ott, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2005, 225 pages, Fr. 55.–, ISBN 2-88074-628-0

«Landschaft» ist ein unscharfer und mehrdeutiger Begriff. Es gibt keine klare und objektive Definition, und der Begriff wird deshalb sehr unterschiedlich verwendet. Diese Feststellung haben die beiden Herausgeber Yvan Droz und Valérie Miéville-Ott auf Grund ihrer Mitarbeit am NFP 48 (Nationales Forschungsprogramm «Landschaften und Lebensräume der Alpen») gemacht und deshalb eine eigene Landschaftsdefinition entwickelt. In einem Forschungsseminar zum Thema «La polyphonie du paysage» wurden sodann Geografen, Anthropologen, Agronomen, Ethnologen und Soziologen gebeten, sich mit dieser Definition in einem Referat auseinander zu setzen. Daraus sind die Beiträge für dieses Buch entstanden.

Mit ihrem eigenen Beitrag wollten Droz und Miéville-Ott einerseits eine brauchbare Definition davon geben, was Landschaft ist – oder eben nicht ist. Andererseits versuchten sie aufzuzeigen, welche Gefahren es mit sich bringt, wenn der Begriff missbraucht wird, um bestimmte Interessen durchzusetzen. Ihr Ziel war es, Antworten auf Fragen zu finden wie zum Beispiel: Was ist Landschaft? Was rechtfertigt den Gebrauch des Landschaftsbegriffes, wenn es um konkrete Eingriffe in der Natur geht? Wie sehen die Entscheidungsprozesse im «Landschaftsmanage-

ment» aus? Welche Herausforderungen stellen sich der Politik in Bezug auf die Landschaft?

Die ersten fünf Texte präsentieren Überlegungen, die aus verschiedenen Disziplinen hervorgegangen sind. Die drei darauf folgenden Texte befassen sich mit den Schwierigkeiten, aber auch den bereichernden Aspekten bei der Auseinandersetzung mit der Landschaft im Rahmen von Raumplanungsprojekten.

In ihrem eigenen Text postulieren die beiden Herausgeber einen anthropologischen Ansatz beim Umgang mit Landschaft. Indem die Vorstellungen von Landschaft verschiedener sozialer Gruppen untersucht werden, soll man verstehen lernen, welche Entscheidungen und Nutzungen diese billigen. Besondere Aufmerksamkeit wird darauf gelegt, wie der Landschaftsbegriff in der Politik gebraucht wird, um bestimmte Aktionen zu rechtfertigen.

Pierre Donadieu zeigt in seinem Beitrag die Zusammenhänge und Beziehungen von Landschaftsdisziplinen mit verwandten Disziplinen wie dem Städtebau, Architektur oder Gartenkunst und wie der Landschaftsarchitekt vom Gartengestalter zum Landschaftsdesigner wurde. Jérémie Forney und Rachel Spichiger analysieren die Auffassung von Landschaft, wie sie im Ausführungsplan des NFP enthalten ist und vergleichen sie mit derjenigen anderer Organisationen, die in Landschaftsfragen involviert sind (z.B. Buwal, Fonds Landschaft Schweiz). Sie zeigen, dass Landschaft oft mit Natur und Biodiversität gleichgesetzt wird, obwohl die kulturelle und subjektive Dimension in den analysierten Texten häufig erwähnt wird, und dass es grosse Anstrengungen braucht, diese Dimension in die Entscheidungsfindung bei Landschaftsfragen zu integrieren.

Das Konzept der Intervisibilität, das Serge Ormaux vorstellt, soll es ermöglichen, die kulturellen/subjektiven und die physischen/objektiven Komponenten der Landschaft zusammenzubringen und ein Instrument zur Verfügung zu stellen, das zur Entscheidungsfindung bei Planungsprozessen für wichtige Infrastrukturanlagen dienen kann. Emmanuel Reynard stellt ein Konzept vor, das dabei hilft, zwischen den morphologischen, physischen und natürlichen Komponenten der Landschaft und den subjektiven Vorstellungen Brücken zu schlagen.

Joël Chételat zeigt die Entwicklung neuer Informationstechnologien (mit dem Schwerpunkt auf GIS) und was sie zu einer visuellen Landschaftmodellierung beitragen können. Yves Michelin einerseits und Philippe Fleury und Emmanuel Guisepelli andererseits beleuchten die Verwendung von Landschaft als Objekt interdisziplinärer Überlegungen und als Werkzeug in der Raumplanung.

Zusammenfassend kann gesagt werden, dass mit diesen Beiträgen die Schwierigkeiten gezeigt werden, die beim Umgang und bei der Planung mit Landschaft auftreten. Die Autoren versuchen, Wege und Lösungsansätze aufzuzeigen, wie man Landschaft in der Planung behandeln kann. Eine einfache und klare Definition und Lösung des Problems um den Landschaftsbegriff können aber auch sie nicht geben. Ob die Ziele der Herausgeber mit diesem Buch erreicht sind, bleibe dahingestellt.

CHRISTA DÄHLER

Promotion du chêne

Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (éd.), Cahiers de l'environnement no. 383, Berne, 2005, 102 pages, avec figures et tables, Fr. 20.–, Commande: www.buwalshop.ch.

Dans les forêts suisses, le chêne représente un patrimoine naturel et culturel particulier. Durant des siècles, cette essence a procuré des ressources essentielles pour la population (glands, bois aux multiples usages, écorce, ...). Elle avait une valeur dont on ne peut, de nos jours, que difficilement saisir toute l'importance. Aujourd'hui, cet héritage est menacé par la pression naturelle d'espèces plus compétitives telles que le hêtre, le frêne ou l'épicéa. Selon l'inventaire forestier national, nos quatre espèces indigènes de chêne représentent 2% de l'ensemble du volume sur pied de la forêt suisse; il en ressort aussi qu'approximativement les trois quarts de ce volume se situent actuellement dans l'aire des hêtraies et 15% seulement dans celle des chênaies. Il découle de ce constat que, sans un effort adéquat et dynamique des propriétaires forestiers et des sylviculteurs, de nombreux peuplements déclineront petit à petit de nos paysages.

Consciente de l'enjeu, l'association *pro Quercus* – qui regroupe des intéressés de la pratique, de l'administration et de la recherche dans les domaines de la forêt et du bois – s'est associée le concours de 25 personnalités pour la rédaction de cette publication de synthèse qui porte le sous-titre «Stratégie de conservation d'un patrimoine naturel et culturel en Suisse».

L'ouvrage s'articule en 4 parties. Le chapitre 1 (26 pages), consacré aux forêts de chêne en Suisse, renferme des informations sur la répartition, l'écologie et la reconnaissance des espèces, la position phytosociologique des chênaies et l'histoire forestière du chêne. Les maladies, les aspects génétiques, les changements climatiques et l'importance de cette essence pour la protection de la nature sont ensuite évoqués. Le chapitre 2 (15 pages) présente le chêne sous l'angle économique: aspects culturels de l'histoire forestière et de la sylviculture, produits et marchés propres au chêne. Le chapitre 3 (28 pages), qui formule la stratégie de conservation et de promotion du chêne en Suisse, est divisé en quatre champs d'action: la ressource naturelle chêne, la sylviculture, la filière du bois et la communication. Les objectifs sont fixés pour chaque champ d'action avec proposition de mesures au niveau opérationnel. Pour conclure, le quatrième chapitre (8 pages) présente brièvement trois projets concrets de promotion du chêne qui témoignent de l'existence d'initiatives couronnées de succès.

Un glossaire définissant plus d'une cinquantaine de termes techniques complète judicieusement le présent document qui s'adresse à une large palette de lecteurs: aussi bien aux propriétaires forestiers, sylviculteurs, défenseurs de la nature qu'aux personnes travaillant dans la mise en valeur du bois et dans l'artisanat.

L'ouvrage éveille certes l'intérêt pour l'importance historique et culturelle du chêne et fournit les connaissances de base nécessaires à cet effet. Mais l'enthousiasme pour ce bel arbre, de grande valeur écologique et multi-

fonctionnel par excellence, ne suffit pas. L'éducation coûteuse du chêne, nécessitant des interventions bien ciblées aux stades juvéniles, doit aussi être rentable pour le propriétaire forestier. Il faut pour cela développer impérativement des filières de valorisation pour les divers produits que les forêts et le bois de chêne fournissent. Comme le relève de façon pertinente le chapitre qui les concerne, ces filières de valorisation ne sont pas seulement caractérisées par leurs produits (éléments du paysage, habitats pour la biodiversité, biens culturels, espaces de loisirs, bois, ...), mais surtout par leurs acteurs (Confédération, cantons, communes, propriétaires, protecteurs de la nature, transformateurs du bois, utilisateurs finaux).

En guise de touche finale: ce cahier de l'environnement fort intéressant illustre parfaitement la nécessité d'un aménagement actif de la ressource chêne basé sur le principe de «protéger en exploitant».

PASCAL JUNOD

PAUSCH, R.:

Ein System-Ansatz zur Darstellung des Zusammenhangs zwischen Waldstruktur, Arbeitsvolumen und Kosten in naturnahen Wäldern Bayerns

Forstliche Forschungsberichte München 199, 2005, 323 Seiten, Universitätsbuchhandlung Heinrich Frank, München, E-Mail: info@heinrich-frank.de, € 38.–, ISSN 0174-1810

Diese Arbeit birgt aktuellen Sprengstoff: Dass ein Forsttechnik-Experte auf Grund einer detaillierten und mit Daten gut abgestützten Studie zum Schluss kommt, dass in Fichten-Buchen-Betrieben «selektiv genutzte und ausgesprochen langfristig verjüngte, ungleichaltrige Wälder mit sehr hohen Baumdimensionen und einem bedeutenden Anteil an motormanueller Holzernte» aus langfristiger Sicht, auch gegenüber einem «Altersklassenwald mit rascher Räumung in der Endnutzung und einem hohen Anteil junger Bestände» und «nahezu vollständig» mechanisierter Holzernte, der Vorzug zu geben sei, scheint mir irgendwie quer zur gegenwärtigen Politik zu liegen. Weshalb ist das so?

Pausch beschäftigt sich zunächst mit den Begriffen und kann zeigen, dass sich Begriffe wie «naturnahe Waldwirtschaft» oder «biologische Automation» durch messbare und statistisch auswertbare Variablen definieren lassen. Dies ist von Bedeutung, da damit das «ideologische» Moment dieser Begriffe in dieser Arbeit überzeugend relativiert wird. Die biologische Automation sieht Pausch vor allem in der Bestandesbegründung und der Pflege durch langfristige Verjüngung unter Schirm, wobei er einräumt, dass einerseits eine technische Rationalisierung den Vorteil der biologischen Automation relativieren könnte, andererseits sich dadurch waldbauliche Einschränkungen ergeben würden. Ähnliche Möglichkeiten sieht er in der Schwachholzdurchforstung. Im Weiteren setzt er sich intensiv mit Holzerntetechnik auseinander. So weist er darauf hin, dass der heute übliche Einsatz von Harvestern in der Vornutzung nicht im optimalen Leistungsbereich liegt und die Produktivität auch bei zunehmendem

Durchmesser im Gegensatz zu motormanuellen Verfahren ab einem mittleren Stückinhalt von 1 m² nicht mehr steigt. Natürlich gibt es auch Unterschiede bezüglich der Arbeiten in Nadel- und Laubholz, wo Harvester gegenüber motormanuellen Verfahren nicht besser dastehen.

Ein interessanter Aspekt ist die von Pausch festgestellte Wirkung des Einsatzes von modernen Ernte- und Rückemitteln auf die Waldstrukturen. So erwartet er z.B., dass die dichteren Rückegassennetze, die weiteren Pflanzverbände und die starken Durchforstungen zu grösseren Baumdimensionen führen werden, dass die Eingriffsstärke mit zunehmendem Abstand von der Rückegasse abnehmen und der Laubholzanteil zunehmen wird. All das wird zu anderen Waldstrukturen führen.

Im Weiteren setzt sich Pausch intensiv mit der Bilanzierung und der Systembetrachtung auseinander und stellt fest, dass sowohl Teilsysteme als auch das Gesamtsystem in die Betrachtungen mit einbezogen werden müssen. Ergebnisse im Vergleich der Produktionssysteme zeigen, dass die Vermeidung der Jungwaldpflege durch sehr langfristige Verjüngungszeiträume und dem sich daraus ergebenden höheren Anteil an motormanueller Arbeit, um nicht durch die technischen Grenzen des Harvesters zu kleineren Baumdimensionen gezwungen zu sein, am günstigsten abschneidet. Interessant ist auch seine Argumentation bezüglich der möglichen Weiterentwicklung von Grossmaschinen und Arbeitsverfahren.

Die waldbauliche Frage «früh, mässig und oft» oder «spät, stark und selten» beantwortet er, gestützt auf seine Untersuchungen und vorangehend detailliert erarbeiteten, nachvollziehbaren Argumenten wie folgt: «So spät, stark und selten wie möglich, so früh, mässig und oft wie nötig.» Auf Grund dieser Prinzipien werden vier waldbauliche Optionen vorgestellt, von denen die beiden besten die oben erwähnten sind.

Nicht zuletzt weist Pausch auf den Forschungsbedarf hin. Insbesondere wären detaillierte waldwachstumkundliche, forsttechnische und waldbauliche Systemanalysen zur Simulation und Optimierung betrieblicher Effekte bei unterschiedlichen Behandlungskonzepten nötig. In Bezug auf die Weiterentwicklung der Holzerntetechnik stellt Pausch fest, dass diese vor allem in Skandinavien für Schwachholz stattfindet, findet aber auch, dass aus mitteleuropäischer Sicht darauf aufbauend die Starkholztechnik als «Zusammenarbeit der Disziplinen Maschinenbau, forstlicher Arbeitswissenschaft, Verfahrenstechnik und Waldbau systematischer werden» sollte.

Bleibt zu hoffen, dass Pausch seine umfangreiche Arbeit auch in gekürzter Form publiziert, damit sie auch von Entscheidungsträgern wahrgenommen wird.

ANDREAS ZINGG

STÖLB, W.:

Waldästhetik – über Forstwirtschaft, Naturschutz und die Menschenseele

Verlag Kessel, Remagen-Oberwinter, 2005, 400 Seiten, € 29.90, ISBN 3-935638-55-8

Bücher mit einem sehr persönlichen Zuschnitt rufen häufig eine Polarisierung der Leserschaft hervor. Bei der Lektüre des Buches «Waldästhetik» von Wilhelm Stölb wurde dieser Vorgang sogar in den einen Leser als Rezensenten projiziert: Immer wieder schwankte er zwischen ärgerlichem Weglegen und erneutem Zugreifen, weil doch so viel «wahrhaft Empfundenes» in den Aussagen des Autors steckt. Zur ersten Reaktion lässt sich viel Material aus der Lektüre und dem Erscheinungsbild des Buches gewinnen. Vermutlich ohne es zu wollen liefert der Autor an Stelle einer sorgfältigen Recherche zum Thema ein Psychogramm der gequälten Förstergeneration, die sich vor allem von sauer-töpfischen Ökologen und Naturschützern (vgl. z.B. Ausführungen, S. 23 oben) zu Unrecht an die Wand gedrückt fühlt und mit der Waldästhetik jenes rettende Ufer zu erreichen versucht, an dem allein die wahre Waldgesinnung noch zählt.

Nahezu alle Klischees im Themenfeld Förster – Naturschützer – Gesellschaft werden angeführt, als Leser wartet man geradezu mit jeder Seite auf den nächsten Fettnapf, in den der Autor treten wird. Ärgerlich ist das vor allem deshalb, weil sich nach den Überschriften des Inhaltsverzeichnis anderes erwarten liesse. Da ist von einem geschichtlichen Abriss der Forstästhetik die Rede, ein Kapitel widmet sich sogar dem philosophischen Hintergrund der sinnlichen Erkenntnis. Das Kapitel «Wie wir Wald – sensitiv – erleben» weckt die Hoffnung, tatsächlich aus sinnesphysiologischem Blickwinkel einmal überblickend dargestellt zu bekommen, was bei einem transitiven Naturerlebnis wie dem Waldspaziergang in uns passiert. Eingelöst werden diese Versprechungen im ewig gleichen Stil: Der Autor wildert ein bisschen in der Primär-, hauptsächlich jedoch der Sekundärliteratur herum und knüpft sich etwas daraus, was an die Stelle einer seriösen Durchdringung der Sachverhalte das ewige Heraufbeschwören der eigenen «Gefühlsechtheit» setzt. An allen Ecken und Enden fehlt das methodische Rüstzeug, mit geisteswissenschaftlichen Texten sachgerecht umzugehen. Das schmale Literaturverzeichnis spricht hier für sich. Also ein echter Verriss? Eigentlich ja, wäre da nicht der andere Teil im lesenden Rezensenten, der so oft der subjektiven Meinung des Autors beipflichtet und in der entfremdeten Wahrnehmung der Natur tatsächlich eine der psychologischen Katastrophen unserer Zeit wittert.

Die Stärke des Buches liegt zweifelsfrei in der Unmittelbarkeit und Unbefangenheit des Autors, seine persönlichsten Empfindungen zu thematisieren – hierüber mit dem Leser in ein echtes Zwiegespräch zu treten – und seinen breiten Erfahrungsschatz sowohl bezüglich der eigenen Naturwahrnehmung wie auch der Waldgestaltung für andere zweckdienlich zur Verfügung zu stellen. Insofern liegt der entscheidende Irrtum des Buches in seinem unausgesprochenen Anspruch, so etwas wie ein Handbuch der Waldästhetik zu sein. Der Stoff, der uns hier serviert wird, eignet sich für eine essayistische Darstellung, für anregende Vorträge, vielleicht sogar für eine Autobiografie oder einen Roman – die Zeiten der persönlich gefärbten Handbücher sind (leider?) vorbei. Fazit: Wem es an eigener Anschauung oder Meinung zum Thema man-

gelt, findet eine durch wechselnde Hormonausschüttungen anregende Lektüre mit einigen Aha-Effekten. Wer sich wissenschaftlich oder sonst wie gründlich mit der Materie auseinandersetzen möchte, wird wohl eher enttäuscht werden.

THOMAS COCH

ZEITSCHRIFTEN-RUNDSCHAU
REVUE DES REVUES
RECENSIONI DI ARTICOLI
REVIEW OF PERIODICALS

MUTHURI, C.W.; ONG, C.K.; BLACK, C.R.; NGUMI, V.W.; MATI, B.M.:

Tree and crop productivity in *Grevillea*, *Alnus* and *Paulownia*-based agroforestry systems in semi-arid Kenya

Forest Ecology and Management 212 (2005) 1–3: 23–39

C.W. Muthuri and colleagues have examined the performance of agroforestry systems consisting of maize and three tree species in semi-arid Kenya. Their rationale still is – as it was at the onset of agroforestry R&D – the sustainable intensification of agricultural and forestry production in regions suffering from pressures of population growth and vulnerable natural resources. They compared an evergreen species (*Grevillea robusta*, the most widespread agroforestry tree species with 750 000 ha of *Grevillea*-maize agroforestry in the Kenyan highlands) with a semi-deciduous (*Alnus acuminata*) and a deciduous tree species (*Paulownia fortunei*). Randomised complete block designs were established at two different sites and followed over 2,5 years (two cropping seasons).

Results differed between locations and treatments. In some cases there were positive interactions between crop and tree, but mostly the presence of the tree resulted in a decrease of the crop yield. The (semi-)deciduous species seem to present viable alternatives to *Grevillea* because their competition is limited during the period of reduced foliage.

My reaction to this research paper is ambiguous. On the one hand, the lessons, which can be learned, are quite limited. The observation period was clearly too short to investigate the long term behaviour of the system. The trees were small, there was a strong variability between the two cropping seasons due to variability of rainfall, occasional pest infestations, nutrient deficiencies and adaptations of the fertiliser regime.

On the other hand, the authors are well aware of the study's main weakness – its short duration – and call for long term investigations. This request of course needs to be supported. I suppose that the authors would be willing to carry on long-term experiments but were probably limited by the short-term availability of funding. Provided this assumption is correct, the study demonstrates the deficiency of the funding mechanisms rather than of the scientific ambition of the researchers. Secondly the authors need to be congratulated that they address the complex question of tree selection for agroforestry systems. To make it even more

complex, they suggest testing combinations with other crops than maize. In fact, the focus of too many agroforesters is on the tree rather than on the crop although both have to match to make the system work.

FELIX HERZOG

KNOKE, T.; STIMM, B.; AMMER, C.; MOOG, M.: **Mixed forests reconsidered: A forest economics contribution on an ecological concept**

Forest Ecology and Management 213 (2005) 1–3: 102–116

In der Tradition von Karl Gayer und seinem Plädoyer zu Gunsten des Mischwaldes wollen die Autoren anhand eines Zahlenbeispiels aufzeigen, welche ökonomischen Vorteile für einen Waldeigentümer das Kombinieren von unterschiedlichen, ein Hektar grossen Reinbeständen haben kann. Sie stützen sich dabei auf die bekannte Portfoliotheorie von Markowitz und Sharpe ab. Die Portfoliotheorie besagt, dass ein risikoscheuer Investor mit einer geschickten Diversifizierung seiner verschiedenen Vermögenswerte sein Investitionsrisiko insgesamt verkleinern kann und deshalb besser dasteht. Das Zahlenbeispiel der Autoren basiert auf Fichten- und Buchenbeständen, für welche verschiedene Grössen, wie beispielsweise die Überlebenswahrscheinlichkeit der Bäume in Abhängigkeit des Bestandesalters, ermittelt werden. Konkret erweist sich im Zahlenbeispiel eine Waldzusammensetzung von 80% Buchen- und 20% Fichtenbeständen als optimal.

Hinter dem Beitrag der Autoren steckt die Absicht, Waldökologen und -manager auf die alte Weisheit hinzuweisen, dass es wirtschaftlich klug und mathematisch bewiesen ist, «nicht alle Eier in den gleichen Korb zu legen». Dieser Hinweis gelingt den Autoren mit Sicherheit, was in Tat und Wahrheit auch kein schwieriges Unterfangen ist. Bei einer eingehenden Analyse des Beitrags wird der Leser allerdings feststellen, dass es sich nicht, wie die Autoren behaupten, um eine methodologische, sondern um eine empirische Arbeit, basierend auf einem Zahlenbeispiel, handelt. Jegliche Verallgemeinerungen sollten deshalb unterbleiben. Überhaupt wirft der Beitrag mehr Fragen auf, als er beantworten kann und berücksichtigt die skandinavische und nordamerikanische Literatur über die Anwendung der Portfoliotheorie in der Waldwirtschaft nur unzureichend. Schliesslich bleibt unklar, worin der Zusammenhang zwischen ein Hektar grossen, reinen Buchen- und Fichtenbeständen und der Idee des «gemischten Waldes» von Gayer besteht.

MARTIN HOSTETTLER

Wald- und Holzwirtschaft. Denkanstösse und Thesen zur zukünftigen Entwicklung

UBS outlook. Impulse zur Unternehmensführung, Broschüre, 2005, 19 Seiten. Bestelladresse: UBS AG, Informationszentrum CASO, Postfach, 8098 Zürich. E-Mail: SH-IZ-UBS-Publikationen@ubs.com oder www.ubs.com/outlook

«UBS outlook» vertritt nicht die Auffassung der international tätigen Grossbank zu einer Branche. UBS stellt mit «outlook» eine Plattform zur Verfügung, und zwar ganz im Sinne der Untertitel «Impulse zur Unternehmensführung» und «Denkanstösse». In «UBS outlook» kommen Experten einer Branche zu Wort. Sie geben ihre Beurteilungen und Meinungen ab.

Die in der Broschüre dargelegten Gedanken sind nicht neu. Aber sie sind konsequent auf die Wertschöpfungskette Holz der Wald- und Holzwirtschaft ausgerichtet. Alle Überlegungen zielen darauf ab, die vorhandenen Wertschöpfungspotenziale zu erhöhen. Zentral sind die betriebswirtschaftlichen Kernelemente Produktion, Organisation, Innovation und Marketing. Es resultieren neun Thesen zur zukünftigen Entwicklung der Wald- und Holzwirtschaft. Diese formulieren letztlich zwei strategische Zielsetzungen. Erstens der Endabsatzmarkt: Die Marktanteile von Holz als Bau- und Werkstoff sowie als Energieträger sind durch innovative Produkte und Technologien zu erhöhen bzw. die Marktpotenziale sind auszuschöpfen. Zweitens die Voraussetzungen zur Produktion: Wald- wie Holzwirtschaft müssen in ihren jeweiligen Märkten dauernde Wettbewerbsfähigkeit erlangen und diese erhalten. Die einzelnen Thesen markieren Streckenabschnitte auf dem Weg zu den beiden Zielen.

Die Broschüre zur Wald- und Holzwirtschaft besticht durch kurze, prägnante Aussagen. Die Leserin oder der Leser wird mit knappen Worten von Wegmarke zu Wegmarke Richtung Ziel geführt. Im Editorial ortet die UBS gute Chancen für die Schweizer Wald- und Holzwirtschaft, sofern sie sich auf die strategischen Zielsetzungen einigt und sie diese auch erreichen will. Es liegt an der Branche, die «Denkanstösse» zu vertiefen und mit zielgerichteten unternehmerischen Massnahmen an allen Gliedern der Wertschöpfungskette Holz umzusetzen.

ALBIN SCHMIDHAUSER

Alfred Gebhard, 1953 bis 2005

Alfred Gebhard wurde am 28. September 1953 in Möriken geboren. Seine Jugendzeit verbrachte er seit 1954 zusammen mit drei Geschwistern im Elternhaus seiner Mutter in Schinznach-Dorf. Nach den Grundschulen besuchte er die Kantonsschule Baden, die er mit der Maturität abschloss. Er war bereits in dieser Zeit sehr aktiv in Jugendgruppen und im Turnverein tätig, dem er später auch als Präsident vorstand.

Nach der Rekrutenschule in Isonne begann Gebhard 1972 das Studium an der ETH als Forstingenieur. Nach Praktiken in Finnland, im Welschland und im Tessin schloss er 1977 das Studium erfolgreich ab. Viele Erlebnisse mit Fredi aus der Studienzeit sind mir unvergesslich. So zum Beispiel unser wöchentliches Praktikantentreffen auf der Nufenenpasshöhe: Er reiste jeweils von Biasca an und ich von Brig. Oder etwa 1974 unsere Polenreise,

als wir uns mit vier weiteren Studenten unseres Semesters aufmachten, die Wälder von Polen zu erforschen. Es war eine spannende, abenteuerliche Zeit; die daraus entstandene Freundschaft sollte über das ganze Studium hinweg Bestand haben. Schon in dieser Zeit hatte Fredi Gebhard Visionen über Lebensqualität durch Nachhaltigkeit. Er stellte sich Fragen nach der Grenze des Machbaren, dem Nutzen der Technologie und dem Freiraum für Menschen.

Nach verschiedenen Jobs und der Mithilfe auf dem elterlichen Bauernhof entschloss sich Gebhard 1980 in einem FAO-Projekt in Haiti mitzuarbeiten. Im Norden dieses Landes half er mit, durch Aufforstungen, kombiniert mit dem Anbau von Lebensmitteln, die Erosion zu bekämpfen. Wieder in der Schweiz übernahm er 1983 den elterlichen Bauernhof in Schinznach-Dorf und heiratete 1984 Rosmarie Eng, die ihm drei Söhne schenkte.

Fredi Gebhard übernahm die Rolle als Hausmann, bewirtschaftete den Hof, die Reben und den Wald und nahm Einsitz im Gemeinderat. Er war ein liebevoller Vater und schaffte mit seinem Tun Freiraum für die berufliche Tätigkeit seiner Frau. Er pflegte und bewirtschaftete Land und Wald mit einfachen Mitteln, genoss die Natur und war immer wieder hin und her gerissen zwischen High-Tech und Fragen der Lebensqualität. Gebhard wollte eine nachhaltige Landwirtschaft betreiben, ohne Vorschriften und administrativen Aufwand. Neben der Freude an der Tätigkeit in der Natur war da auch Frust angesagt.

In dieser Zeit verloren sich unsere Kontakte in der Gewissheit, dass man sich ja wieder einmal treffen wird. Umso schmerzhafter war dann die Botschaft, dass Fredi Gebhard tot ist. Gestorben im vergangenen September bei einem Unfall in der freien Natur, in seinem geliebten Wald. Nun gibt es kein Treffen mehr, was mich sehr betrübt und traurig stimmt.

Verfasser

CHRISTIAN GILGEN, Pratteln

HOCHSCHULNACHRICHTEN

Bäume und Baumsymbole

Ein Vortrag von Peter Bachmann

Bäume und Wald sind bei der Bevölkerung beliebt. Weil man mehr schätzt, was man gut kennt, ist das Weitergeben von Wald- und Baumwissen gerade für Forstleute eine wichtige Aufgabe. Dabei geht es nicht in erster Linie um fachtechnisches Wissen, sondern um eine stärkere emotionale Bindung der Mitmenschen an Baum und Wald. Der nachfolgende Text enthält Anregungen in diesem Sinne. Es handelt sich um einen geringfügig überarbeiteten Vortrag an der Promotionsfeier der ETH Zürich im Sommersemester 2002. Zahlreiche Angaben stützen sich auf Gerke, H. (Hrsg.) 1985: Der Baum. Edition Braus, Heidelberg, 431 Seiten.

Alle wissen selbstverständlich, was Bäume sind. Jedes kleine Kind kann schliess-